

## « L'Art et l'Enfant, Chefs-d'œuvre de la Peinture Française »

Mai 2016 au musée Marmottan-Monet

Mardi 10 mai Monique et Mme Sandra Benoît se proposent de nous faire découvrir la **place occupée par l'enfant dans la famille et dans la société**, du XVIème au XXème siècle.

N'ayant pris aucune note mais ayant bien observé les tableaux et écouté les explications de Mme Benoît, il m'a paru intéressant le lendemain d'essayer de faire le compte-rendu de l'exposition, de mémoire : mémoire visuelle du parcours, de l'accrochage des tableaux les uns par rapport aux autres (car certains se répondent) et du parcours chronologique montrant l'évolution des mentalités des adultes vis-à-vis de « l'enfant ».

L'exposition commence donc dans la rotonde avec une sculpture du Moyen Âge : présentation de Jésus au temple avec la particularité de montrer l'enfant Jésus, joues rebondies, emmailloté dans ses langes. Jusqu'au XVème siècle en France, **seul l'Enfant Jésus est représenté en peinture et en sculpture**.

### Au XVIIème siècle :

Nous pénétrons vraiment dans l'exposition avec la représentation de l'Enfant Roi :

**Pour montrer leur filiation et la légitimité de leur dynastie, les Rois commandent désormais des portraits des enfants mâles amenés à leur succéder.**

-grande plaque émaillée ovale : portrait d'un enfant joufflu mais regard décidé, habillé d'un pourpoint blanc, col de zibeline sur les épaules, coiffé d'un chapeau noir incrusté de perles et d'une plume blanche, boucle à l'oreille et décoré de l'Ordre de Saint Michel. Il s'agit du portrait du futur roi François II qui se détache sur un fond bleu profond typique des émaux Limousins du XVIème siècle.



-portrait de Louis XIV poupon, en pied, tenant une fleur de lys, visage rose et rond enserré dans un bonnet de dentelle, revêtu du manteau de Roi coupé à sa taille, sur sa robe de dentelle blanche, la croix de l'ordre du Saint-Esprit pendant à son cou. Cette représentation de petit homme nous paraît étrange mais il faut rappeler que Louis XIII et Anne d'Autriche ont mis 23 ans à avoir un enfant ; il était donc important de « fixer » l'image du prochain Roi.

-grand tableau dont la figure centrale est la Reine Anne d'Autriche, régente (veuve de Louis XIII), drapée dans le manteau du sacre bleu fleurdelisé, qui entoure ses deux fils : Louis l'ainé et Philippe d'Orléans le cadet ; si Louis décède (ce qui était fréquent ; un enfant sur quatre mourait avant l'âge de trois ans) Philippe lui succèdera ; **la continuité de la dynastie des Orléans sera assurée**.

En 1638 Louis XIII n'ayant toujours pas d'enfant mâle pour assurer la continuité de la royauté, fit un **vœu : de mettre le royaume de France sous la protection de la Vierge Marie**. La sculpture représentant le Vœu de Louis XIII décédé prématurément, sera commandée par son fils Louis XIV et placée dans le chœur de la cathédrale de Paris Notre Dame.

- grand tableau illustrant le Vœu de Louis XIII : le **jeune Louis XIV** agenouillé devant son frère est **revêtu du manteau de Roi** et tend le sceptre et la couronne royale à la Vierge Marie qui trône au centre du tableau; Anne d'Autriche se tenant derrière ses deux fils.



-dernier tableau de Louis XIV jeune, assis, revêtu du manteau de Roi, jambe droite dégagee (allusion à son amour de la danse), palette de peintre à gauche et instrument de musique à droite : le jeune Roi affiche son goût pour les Arts.



-Nous continuons par un superbe tableau de Mignard : l'adorable Mademoiselle de Tours (fille légitimée de Louis XIV et de Madame de Montespan) cheveux bouclés, joues rosies, assise sur deux coussins afin de pouvoir appuyer son coude à une table où est posée une montre dont la clef pour la remonter pend (le temps est donc compté pour l'enfant) ; elle s'amuse à faire des bulles de savon ; une grosse va bientôt éclater (c'est un tableau posthume car l'enfant est déjà morte, à six ans); le tissu de sa robe, le perroquet à ses pieds et le beau paysage derrière elle indiquaient une haute naissance ; le petit chien qui s'appuie sur elle évoque son surnom « Toutou ».

**Pendant ce siècle le portrait dynastique se répand aussi dans l'aristocratie qui veut montrer la famille perpétuant une lignée :**

-grand tableau de Philippe de Champaigne montrant une famille aristocrate : le fils est entouré de sa femme, de ses parents et grands parents ; au fond un jeune enfant est porté dans les bras d'une nounou qui nous tourne le dos (**l'enfant est certainement mort mais il fait partie de la famille**).

**Au XVIIIème siècle :**

**La bourgeoisie tient elle aussi à se faire représenter :**

-grand tableau montrant la tristesse d'une famille après la mort de la mère: un père est entouré de ses quatre enfants ; les deux fils aînés debout derrière lui, regards baissés, le plus jeune devant, triste, et la petite fille jouant du piano le regard fixé sur nous.

En face deux tableaux des frères Le Nain : à la campagne, des enfants d'âge à peu près égal, bien habillés devaient être des enfants placés en nourrice car les mères n'allaitaient pas (dans les familles aisées et dans celles où le travail de la mère était trop important pour être interrompu).

Pourtant ces enfants n'étaient pas toujours bien nourris car les nounous allaitant leur petit, n'avaient pas toujours assez de lait pour les enfants des autres à qui on donnait du lait de vache ou de chèvre, plus ou moins bien toléré. La **mortalité infantile** y était donc aussi **importante**.

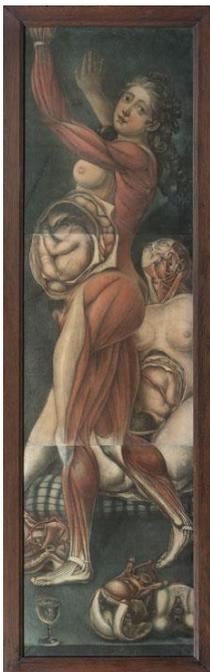
**Dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle le livre de Jean-Jacques Rousseau, Emile, sur l'éducation de l'enfant au sein de la famille, eut un grand retentissement qui changea les mentalités.** (Etrange pour quelqu'un qui ne s'occupa pas de ses propres enfants...) **L'enfant n'est pas un adulte en réduction mais un être en devenir qu'il faut accompagner dans son développement.**

**Les mères se mirent à allaiter leurs petits et à s'occuper de l'éducation de leurs filles tandis que les hommes s'intéressèrent à l'éducation de leurs fils.**

-grand tableau d'une aristocrate ou d'une grande bourgeoise (coiffe et robe en beau tissu) offrant le sein à son enfant qui tête goulument.



**Les idées philosophiques et les progrès de la médecine permirent l'éducation des sages-femmes et la baisse de la mortalité infantile à l'accouchement.**



Nous arrivons devant un étonnant tableau d'écorché, taille réelle, d'une femme enceinte debout, ventre « ouvert » montrant le fœtus en position de siège, et derrière, une femme allongée dont le bébé se présente normalement la tête en bas.

Dans une vitrine : poupée « mannequin » de femme dont le ventre découpé est posé à côté pour permettre de voir l'intérieur du corps ; de la taille d'un plumier, elle permit à une sage-femme de parcourir le pays pour donner des cours d'accouchement.

**A la fin du XVIIIème siècle, les parents osent montrer de la tendresse à leurs enfants.**



-rare et bel exemple de **tendresse paternelle** avec le tableau représentant Nicolas Ledoux (architecte des pavillons des barrières de Paris qui tient les plans de son œuvre majeure : la saline d'Arc-et-Senans) et sa petite fille qui s'appuie à son bras. On sent la complicité qui les unit.

Deux tableaux de Chardin se font face :

- l'enfant au toton (toupie) joue sur une table où sont posés livre, encrier et cahier (symboles d'une **éducation réservée aux garçons**) un porte-mine sortant d'un tiroir ouvert : l'enfant joue mais est sérieux, il apprend.



- l'éducation de la petite fille : sa maman, bible sur les genoux assure **l'éducation religieuse de la fillette et son rôle de femme au foyer** (sur une chaise sont posées une boîte à ouvrage et une pelote de laine).

Ensuite deux tableaux d'un même enfant à des âges différents :

- jeune aux belles boucles brunes, surpris en train de jouer au bilboquet (vite glissé dans la poche) faisant semblant de lire un gros livre vite ouvert au hasard...

- plus grand, les cheveux coupés, près de son père qui l'initie à la géographie (planisphère posée de biais), leurs doigts convergeant vers un même point. **Education et complicité paternelle.**

**Au XIXème siècle :**

**Le XIXème siècle a été secoué par trois révolutions (1830, 1848 et 1870) et par un coup d'état de Napoléon III en 1851** (lire « Napoléon le petit » de Victor Hugo, édifiant sur ces journées sanglantes ; aucun mot sur ce terrible épisode dans nos livres d'Histoire) qui ont tous démarré à Paris. Les **parisiens** ont toujours eu la notion de justice et de devoir patriotique (surtout depuis la Révolution) et **se sont élevés contre les abus de pouvoir commis par les autorités en place.**

**Pendant ce siècle les enfants ont été confrontés à toutes sortes de violences urbaines et ont pris part à ces violences en aidant à la construction des barricades, en se saisissant des armes pour défendre les notions de la République : Liberté, Egalité et Fraternité.**

Le tableau suivant évoque « la Liberté guidant le Peuple » de Delacroix ; le musée n'ayant pu l'obtenir il a été remplacé par un petit format du même esprit « **les Petits Patriotes** » : un gamin dépenaillé coiffé d'un chapeau républicain, fusil au repos, est monté sur une large pierre sur laquelle s'est endormi un autre gamin blondinet, fatigué, la tête posée sur ses bras (sorte d'ange innocent) ; deux autres petits, armés, sont bien obligés eux aussi de « jouer aux grands »... Au fond, sur la barricade, la bataille fait rage au pied d'un mur forteresse.



Ce XIXème siècle voit l'apparition des **enfants soldats** : **certains pères désirent donner un avenir à leurs fils et les font embaucher dans l'armée** ; ils commencent comme musiciens (tambour, joueur de trompette) comme sur le tableau montré ici qui nous évoque « le Fifre » de Manet) avant de tenir une arme.

Dans la salle suivante un petit tableau d'Honoré Daumier montre un père trempant son fils dans une rivière (qui n'a pas l'air très propre) tandis que la mère reste assise sur la berge avec sa fille.

**Il y a différenciation entre l'éducation des filles et des garçons.**

-Plusieurs tableaux de Jean François Millet suivent :



- un petit format amusant, très léché : sur le pas d'une porte, une maman soulève la robe de son petit garçon pour qu'il fasse pipi à l'extérieur de la maison, sa sœur s'esquivant près de la porte afin de ne pas être éclaboussée...

- « la leçon de tricôt », plus ébauché: une maman guide sa fille à tricoter une chaussette, main gauche sur l'épaule de la fillette, main droite mimant le geste que l'enfant doit faire.

—une maman assise sur un tabouret se penche pour donner à manger aux trois enfants chaussés de sabots, assis sur le seuil de la porte de la ferme ; au loin on aperçoit le père qui travaille dans le jardin.

**Au XIXème siècle la vie à la campagne paraît plus agréable pour les enfants qui travaillent en aidant leurs parents dans les champs (- main-d'œuvre gratuite - mais qui peuvent aussi jouer au grand air) que la vie dans les villes où, pour les enfants du peuple, c'est le travail**

**obligé plus de 12h par jour. Des parents vendent même leurs enfants qui doivent travailler dur dans les rues pour gagner leur pitance.**

Le tableau suivant du «petit marchand de violettes» pieds nus, dormant épuisé contre un mur, n'ayant pas réussi à vendre tous ses bouquets, nous ramène à la **réalité effroyable du sort de ces enfants des villes**. Nous pensons à « la petite

marchande d'allumettes », à David Copperfield, à Oliver Twist, à la misère des enfants européens de cette époque.



Le contraste est saisissant avec les tableaux suivants qui montrent une **réalité toute autre : celle des enfants de bourgeois, de familles aisées et cultivées**.



-tableau de Renoir : les enfants de Martial Caillebotte, frère du peintre : les deux enfants, fille et garçon, habillés d'une même robe (rose pâle pour la fille, bleue pour le garçon), longs cheveux bouclés dégagés du front par un nœud rouge, chaussettes montantes et bottines en cuir, assis sur un canapé, feuilletent un livre d'images ; une belle poterie contenant une plante verte conforte l'impression de bourgeoisie tranquille.

**Rappelons que jusqu'au début du XXème siècle, les petits enfants, filles et garçons, portaient des robes et les cheveux longs ce qui les rendait difficile à différencier.**

Quelques tableaux suivants nous montrent Julie Manet fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, frère d'Edouard. Par quelques traits de peinture claire, Berthe Morisot esquisse le mouvement des



enfants. Sandra nous rappelle que les trois sœurs Morisot peignaient; elles avaient même eu Corot comme professeur qui trouvait Edma la plus douée. Mais celle-ci suivit son mari militaire en Bretagne et arrêta de peindre. Le sujet favori de Berthe est sa fille Julie qu'elle esquisse en quelques traits. Beau tableau de famille de Berthe où Eugène Manet est assis sur un banc dans un jardin, sa fille Julie posant des jouets sur ses genoux.

-tableau d'Eva Gonzalès, élève de Manet, très douée, morte à 30 ans et dont Berthe était jalouse.

Dans le couloir suivant le tableau de Renoir « la leçon » (l'institutrice montre aux enfants Renoir quelque chose dans un livre) surplombe une vitrine contenant des planches d'images d'Epinal (célèbres au XIXème et début XXème siècle) sur les différents rôles des enfants.

**Au XXème siècle :**



Au début du XXème siècle : - les enfants de Maurice Denis jouant à la boîte



- « enfant courant après son ballon rouge » de Félix Valotton : scène vue du dessus où le chapeau de paille et le tablier blanc de l'enfant, écrasés de soleil, se détachent sur le vert de la pelouse)



- « l'enfant au pâtre de sable » de Bonnard (en tablier, béret sur la tête, accroupi de dos, versant du sable dans son seau) appartenant tous deux au musée d'Orsay.

Viennent ensuite des tableaux de Dubuffet, de Gaston Chaissac et de Pablo Picasso dont celui qui clôt l'exposition :

« le Peintre et l'Enfant ».



**Picasso** alors âgé de plus de 80 ans, allongé, tête de face et de profil, tient sa palette de la main gauche et un pinceau de la main droite ; pinceau dont se saisit l'enfant assis sur sa jambe. **Le peintre accompli, célébré dans le monde entier, a réussi à retrouver son âme d'enfant et donc la peinture spontanée et créatrice de l'enfance.**

Après cette exposition très intéressante, certains continuent la visite du musée au sous-sol avec les tableaux de Claude Monet, au rez-de-chaussée (tableaux de Caillebotte, de Gauguin...) et montent ensuite au 1<sup>er</sup> étage pour retrouver les peintures de Berthe Morisot toutes en légèreté.

Ce musée Marmottan-Monet procure toujours de beaux moments artistiques.

M-F M